

Ch. XII: LA LUTTE CONTRE LES HÉRÉSIES

LA DEUXIÈME ÉPÎTRE DE PIERRE DISPARITION DE PIERRE ET DE PAUL LA LETTRE DE JUDE

RÉSUMÉ

À LA MÊME ÉPOQUE QUE L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX, LES ÉVANGILES DE MATTHIEU ET DE LUC ONT ÉTÉ RÉDIGÉS. L'ÉVANGILE DE MARC A ÉTÉ ACHEVÉ UN PEU PLUS TARD, VERS 66-67. NOUS PARLERONS EN DÉTAIL, DANS LE CHAPITRE SUIVANT, DE CETTE RÉDACTION FINALE DES ÉVANGILES SYNOPTIQUES.

PIERRE, SACHANT QUE SA MORT EST PROCHE, ENVOIE UNE DEUXIÈME LETTRE AUX MÊMES DESTINATAIRES, POUR LES METTRE EN GARDE CONTRE DES FAUX DOCTEURS ISSUS DU MONDE CHRÉTIEN, ET POUR LES RASSURER SUR LA VENUE DU CHRIST, QUI SE FAIT ATTENDRE. IL LAISSE ENTENDRE QU'APRÈS SON DÉPART SES ENSEIGNEMENTS SERONT MIS PAR ÉCRIT (2 P 1,15). IL PEUT S'AGIR DU DÉBUT DE LA RÉDACTION DE L'ÉVANGILE DE MARC, QUI NE SERA ACHEVÉE QUE PLUS TARD, APRÈS LA MORT DE PIERRE ET DE PAUL.

LA PERSÉCUTION DE NÉRON (64-65) ATTEINT DUREMENT LES CHRÉTIENS DE ROME, ET ENTRAÎNE LA MORT DE PIERRE ET DE PAUL.

JUDE, EN ÉCHO À LA DEUXIÈME LETTRE DE PIERRE, RENOUVELLE LES MISES EN GARDE CONTRE LES HÉRÉTIQUES ET APPELLE À COMBATTRE POUR LA FOI TRANSMISE AUX SAINTS UNE FOIS POUR TOUTES. SA LETTRE EST ÉCRITE VERS 68 OU 69.

1 - LA RÉDACTION FINALE DES ÉVANGILES SYNOPTIQUES

En 62, Jacques avait été lapidé à Jérusalem; en 62 également, un événement, survenu au sein de la famille impériale, a de graves conséquences pour les chrétiens.

Jusque-là, les juifs considéraient l'ensemble des chrétiens comme un parti, un choix de vie (Ac 21,20; 28,21). Les convertis du monde païen bénéficiaient donc des privilèges accordés aux juifs. Ils pouvaient pratiquer librement leur religion. Dans ce contexte, la soumission aux autorités civiles est exigée par Paul (Rm 13,1-7; Tt 3,1; 1 Tm 2,1-4) et par Pierre (1 P 2,13-14). De son côté, l'auteur des Actes, Luc, se plaît encore à souligner l'impartialité des fonctionnaires romains (Ac 13,7; 18,14-16; 23,24; 24,22-23; 25,4-5.16; 27,3; 27,43; 28,16).

Les débuts de Néron avaient été prometteurs, conseillé comme il l'était par le philosophe Sénèque. Mais l'empereur congédie Sénèque en 62, et il épouse Poppée, sa maîtresse. Celle-ci est appelée « vénératrice de Dieu » par l'historien juif Flavius Josèphe, et elle avait des juifs dans son entourage. Par son intermédiaire, les autorités suprêmes du judaïsme ont pu faire savoir à l'empereur, après la mort de Jacques, que la secte chrétienne n'était pas juive et ne devait pas bénéficier du privilège de « religion licite. » En 64, les chrétiens, soigneusement distingués des juifs, sont accusés d'avoir provoqué l'incendie de Rome et sont cruellement mis à mort.

Les évangiles synoptiques, surtout celui de Matthieu, ainsi que les Actes des Apôtres, soulignent l'opposition du judaïsme officiel à la prédication évangélique. Mais Matthieu semble bien garder l'espoir que le Peuple juif reconnaîtra son Messie.

Ce contexte de la rédaction des évangiles synoptiques sera rappelé au chapitre suivant. Mais, pour l'instant, il nous faut achever l'examen des lettres apostoliques qui ont été rédigées avant l'an 70, la deuxième épître de Pierre et l'épître de Jude.

2 - LA DEUXIÈME ÉPÎTRE DE PIERRE (VERS 63)

Sans chercher encore à le démontrer complètement, nous supposons pour l'instant que c'est bien Pierre qui a rédigé, peut-être avec l'aide d'un secrétaire, la deuxième lettre qui porte son nom (2 P 1,1). L'auteur se présente comme témoin oculaire de la Transfiguration (2 P 1,16-18); il fait allusion à une première lettre qu'il a écrite (2 P 3,1), dont il connaît bien le contenu (comparer, dans une traduction fidèle, 2 P 3,1 avec 1 P 1,13); il se désigne par le nom qu'il avait reçu lors de sa circoncision, « Syméon » (2 P 1,1; comparer Ac 15,14), alors qu'il était connu par les chrétiens sous son nom grec, « Simon », qui lui est toujours attribué dans les évangiles. Un imitateur n'aurait pas pu penser à lui donner un autre nom que celui auquel les fidèles étaient habitués.

2 P 1,1 Syméon Pierre, serviteur et apôtre de Jésus Christ, à ceux qui ont reçu par la justice de notre Dieu et Sauveur Jésus Christ une foi d'un aussi grand prix que la nôtre,

2 P 1,16-18 Car ce n'est pas en suivant des fables sophistiquées que nous vous avons fait connaître la puissance et l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ, mais après avoir été témoins oculaires de sa majesté. Il reçut en effet de Dieu le Père honneur et gloire, lorsque la Gloire pleine de majesté lui transmit une telle parole: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur." Cette voix, nous, nous l'avons entendue; elle venait du Ciel, nous étions avec lui sur la montagne sainte.

2 P 3,1 Voici déjà, très chers, la deuxième lettre que je vous écris; dans les deux je fais appel à vos souvenirs pour éveiller en vous une saine intelligence.

1 P 1,13 L'intelligence en éveil, parfaitement sensée, espérez pleinement en la grâce qui doit vous être apportée par la Révélation de Jésus Christ.

Ac 15,14 Syméon a exposé comment, dès le début, Dieu a pris soin de tirer d'entre les païens un peuple réservé à son Nom.

C'est dans la première moitié du dix-neuvième siècle qu'un auteur étrange, Ch.- F. Baur (1792-1860), a fait le raisonnement suivant: puisque Paul s'est opposé à Pierre à Antioche (Ga 2,11-14), c'est que Pierre et Paul étaient des ennemis farouches. Tout le système d'interprétation du Nouveau Testament par Baur et son école est dominé par cette prétendue opposition entre Pierre et Paul. Ce n'est donc pas le véritable Pierre qui aurait pu écrire: « Notre bien-aimé frère Paul » (2 P 3,15). Au contraire, nous avons montré (dans nos chapitres I et III) combien était forte l'unité des Apôtres. Tout ce qui précède dans notre livre l'a abondamment illustré.

2 P 3,15 Tenez la longanimité de notre Seigneur pour salutaire, comme notre cher frère Paul vous l'a aussi écrit selon la sagesse qui lui a été donnée.

Néanmoins, les partisans de Baur ont déployé des trésors d'ingéniosité pour tenter de prouver que Pierre n'était pas le véritable auteur de cette deuxième lettre. Ils ont accumulé des remarques de vocabulaire et de style, qui ont fini par impressionner les exégètes protestants, puis catholiques. Et surtout, ils ont prétendu que la deuxième épître de Pierre avait recopié l'épître de Jude, alors que tous les interprètes précédents (en particulier Luther) avaient reconnu la relation inverse: Pierre avait annoncé que viendraient des « faux docteurs » (2 P 2,1) et des « railleurs » (3,3-4); Jude constate que cette prévision a maintenant été réalisée: « Souvenez-vous des paroles que vous ont dites à l'avance les Apôtres de notre Seigneur Jésus Christ: Lors de la fin des temps il y aura des railleurs menés par leurs passions impies. Ce sont bien eux... » (Jude 17-19). Logiquement, 2 Pierre a été écrite d'abord, et Jude a été rédigée ensuite. Autrement, il faudrait imaginer que la deuxième épître de Pierre a été fabriquée pour inventer les fausses prophéties dont ferait état l'épître de Jude!

2 P 2,1 Il y a eu de faux prophètes dans le peuple, comme il y aura aussi parmi vous de faux docteurs, qui introduiront des sectes pernicieuses et qui, reniant le Maître qui les a rachetés, attireront sur eux-mêmes une prompte perdition.

2 P 3,3-4 Sachez tout d'abord qu'aux derniers jours, il viendra des railleurs pleins de raillerie, guidés par leurs passions. Ils diront: "Où est la promesse de son avènement? Depuis que les Pères sont morts, tout demeure comme au début de la création."

Nous avons été éclairé sur la véritable origine de la deuxième épître de Pierre par un article inédit de Ph. Rolland :
- « L'authenticité de la deuxième épître de Pierre » (1994).

Ce texte, trop technique pour être publié dans une revue théologique, a été soumis à plusieurs spécialistes de 2 P, qui ont été impressionnés par cette démonstration.

Il a été abondamment cité et approuvé dans l'ouvrage d'Alfred KUEN :

- Les Épîtres générales (Éditions Emmaüs, CH-1806 Saint LÉGIER, 1996)

L'article a été déposé à la Bibliothèque Nationale et dans d'autres bibliothèques spécialisées dans les études bibliques.

On en trouvera un résumé et des compléments dans :

- L'Origine et la date des évangiles (1994), pp. 81-103.

On voit bien, par exemple, que le souhait initial de 1 Pierre et celui de 2 Pierre sont identiques, alors que celui de Jude est différent. Ici, 2 P répète donc 1 P et ne dépend pas de Jude :

1 P 1,2	2 P 1,2	Jude 2
La grâce et la paix	La grâce et la paix et l'amour	La miséricorde, la paix
vous soient multipliées.	vous soient multipliées.	vous soient multipliés.

Pour montrer que c'est Jude qui a recopié la deuxième épître de Pierre, et non l'inverse, Ph. Rolland a réalisé une synopse des deux lettres. Il nous a autorisé à publier ce précieux document, dont il conserve cependant le copyright.

AVERTISSEMENT

Pour des raisons de typographie (le texte devant être disposé sur une double page), cette synopse ne peut être reproduite à l'intention des internautes. On ne peut se la procurer qu'en achetant l'ouvrage du P. Lucien HOUDRY (voir page 2).

Cependant, nous donnons quelques exemples, avec des explications complémentaires inédites.

Dans la synopse complète, sur papier, chacun pourra examiner les relations entre les deux lettres, en voyant ce que Jude a omis, parce que c'était inutile pour le sujet qu'il traitait (notamment l'appel à la sainteté et le témoignage personnel de Pierre sur la Transfiguration du ch. 1), et ce qu'il a ajouté selon ses propres idées et son propre style.

3 - SYNOPSE DE 2 PIERRE ET DE JUDE

Dans ce texte inédit composé à l'intention des internautes, nous faisons précéder les textes à comparer par un texte antérieur, où 2 Pierre a puisé son inspiration. Dans les deux textes à comparer, les mots communs à 2 Pierre et à Jude ont été mis en gras.

Premier exemple : Galates 2,4 ; 2 Pierre 2,1-3 ; Jude 4-5.

GALATES

2 4 Mais à cause des faux frères introduits furtivement, lesquels (hoitines) sont venus furtivement pour espionner la liberté que nous avons dans le Christ Jésus...

2 PIERRE

*2 1 Cependant, il y eut aussi de faux prophètes parmi le **peuple**, et il y aura de même parmi vous de faux docteurs, lesquels (hoitines) introduiront **furtivement** des hérésies de perdition, et **renieront le Maître** qui les*

a rachetés, attirant sur eux-mêmes une rapide perdition. 2 Beaucoup adopteront leurs **débauches** et la voie de la vérité sera injuriée à cause d'eux.

3 Dans leur cupidité, ils vous exploiteront par des paroles artificieuses;

pour eux le **jugement depuis longtemps** (en grec: ek-palai) ne chôme pas, et leur **perdition** ne sommeille pas.

JUDE

4 Car il s'est glissé **furtivement** parmi nous certains hommes, qui ont été **dès autrefois** (en grec: palai) inscrits pour ce **jugement**, des impies qui détournent la grâce de notre Dieu en **débauche**, et qui renient notre seul **Maître** et Seigneur, Jésus-Christ. 5 Je veux vous remémorer, à vous qui savez tout une fois pour toutes, que le Seigneur, ayant délivré son **peuple** du pays d'Égypte, **fit périr** ensuite ceux qui furent incrédules.

COMMENTAIRE: On voit bien qu'ici 2 Pierre contient une réminiscence de l'épître aux Galates. En effet, l'idée d'une entrée furtive (exprimée en grec par le préfixe pareis-) ne se trouve dans le Nouveau Testament que chez saint Paul (Rm 5,20: Ga 2,4, deux fois), puis en 2 Pierre 2,1 et en Jude 4. C'est une expression très rare.

1) En Ga 2,4 et en 2 P 2,1, il y a le même verbe pareisagein: « introduire (ou: s'introduire) furtivement. »

2) De plus, ce verbe est lié à l'intervention des « faux frères » chez Paul, des « faux docteurs » chez Pierre.

3) Enfin, en Galates et en 2 Pierre, on trouve le pronom relatif « lesquels », au lieu d'un simple « qui ».

Aucune de ces caractéristiques communes à Galates et à 2 Pierre ne se trouve chez Jude.

C'est donc Galates et non Jude qui a fourni à Pierre son inspiration.

Il n'est pas étonnant que Pierre ait eu en mémoire ce texte de Galates, qui parle de la rencontre entre Paul, Pierre et Jacques à Jérusalem, au cours de laquelle les « colonnes » de l'Église se sont mises d'accord pour dispenser les païens de la circoncision, c'est-à-dire pour préserver leur liberté. Pierre a attaché une grande importance à cette rencontre, et il avait dans sa mémoire les termes mêmes qu'a employés Paul dans Galates pour la raconter.

D'ailleurs, Pierre parle aussi dans sa lettre de la vraie liberté, qui n'est pas l'esclavage du désir (2 P 2,19).

Si Jude parle dans sa lettre de « certains hommes qui se sont glissés furtivement », c'est donc en dépendance de 2 Pierre. Il constate que les prédictions de Pierre se sont réalisées. Pierre parlait au futur, Jude parle au passé.

Deuxième exemple: Siracide 16,7-8; Sagesse 10,4-7; 2 Pierre 2,4-9; Jude 5-7.

ECCLÉSIASTIQUE (SIRACIDE)

16 7 Dieu n'a pas pardonné aux géants antiques (archaiôn) qui s'étaient révoltés, fiers de leur puissance.

8 Il n'a point épargné (ouk ephisato) la ville où habitait Lot: leur orgueil lui faisait horreur.

LIVRE DE LA SAGESSE

10 4 Lorsque la terre fut submergée, c'est la Sagesse qui la sauva, en pilotant le juste sur un bois sans valeur. 5... c'est elle qui garda (ephulaxen) le juste (Abraham)... 6 C'est elle qui, lors de la destruction des impies, délivra (errusato) le juste qui fuyait le feu descendant sur la Pentapole. 7 En témoignage de sa perversité, une terre désolée continue de fumer.

2 PIERRE

2 4 Si Dieu, en effet, n'a point épargné (ouk ephisato) les **anges** qui avaient péché, mais s'il les a précipités dans le Tartare, où ils sont dans des cavernes d'**obscurité, réservés pour le jugement**; 5 s'il n'a point épargné (ouk ephisato) le monde antique (archaiou), et n'a gardé (ephulaxen) que Noé, ce prédicateur de la jus-

lice, le huitième (des sauvés), lorsqu'il a fait venir le déluge sur ce monde d'impies; 6 s'il a condamné et réduit en cendres les **villes** de **Sodome** et de **Gomorrhe**, pour les faire servir d'**exemple** aux impies de l'avenir; 7 et s'il a délivré (errusato) le juste Lot, outré de la conduite débauchée de ces pervers....

JUDE 5 Je veux vous remémorer [...] 6 que les **anges**, qui n'ont pas gardé leur rang et qui ont abandonné leur propre demeure, il les a réservés, enchaînés éternellement dans l'**obscurité**, pour le **jugement** du grand jour; 7 que **Sodome** et **Gomorrhe**, et les **villes** voisines, qui se livrèrent aux mêmes impuretés et coururent derrière une chair différente, sont devant nous comme un **exemple**, subissant la peine d'un feu éternel.

COMMENTAIRE: Dans les écrits de sagesse de l'Ancien Testament, on trouve plusieurs fois des réflexions sur les exemples du Livre de la Genèse: la révolte des « fils de Dieu », que la Bible grecque (LXX) appelle les « géants » (6,1-4); le déluge où Noé fut sauvé (6,5 — 9,17); la destruction de Sodome et la protection de Lot (19,1-29).

La deuxième épître de Pierre puise son inspiration directement dans ces livres de sagesse, auxquels elle emprunte des expressions caractéristiques: le monde « antique », en grec archaios (Sir 16,7), « il n'a point épargné », en grec ouk epheisato (Sir 16,8), « elle a gardé le juste », en grec ephulaxen (Sag 10,5), « elle a délivré le juste », en grec errusato (Sag 10,6). Rien de cela ne se trouve chez Jude. 2 Pierre dépend de l'Ancien Testament, Jude dépend de 2 Pierre.

On peut remarquer que Jude, qui supprime beaucoup de choses, en ajoute aussi beaucoup: son interprétation personnelle du péché des anges et de celui des Sodomites, l'idée deux fois exprimée d'une peine « éternelle. » Il n'y a aucun écho à ces particularités de Jude dans la deuxième épître de Pierre: 2 Pierre ne connaît pas l'écrit de Jude.

Troisième exemple: 1 Pierre 1,19; 2 Pierre 3,14; Jude 20-24.

1 PIERRE

1 18 Sachez que ce n'est par rien de corruptible, argent ou or, que vous avez été affranchis de la vaine conduite héritée de vos pères, 19 mais par un sang précieux, comme d'un agneau **sans défaut** et **sans tache**, le Christ.

2 PIERRE

3 14 C'est pourquoi, **bien-aimés**, dans cette attente, soyez zélés pour qu'il vous trouve **sans tache** et **sans défaut**, dans la paix.

JUDE

20 Pour vous, **bien-aimés** [...], 21 préservez-vous dans l'amour de Dieu, [...].

22 Reprenez les uns, ceux qui sont hésitants; 23 sauvez-en d'autres, en les arrachant du feu; et pour d'autres encore, ayez une pitié mêlée de crainte, haïssant jusqu'au vêtement **taché** par leur chair. 24 Or, à celui qui peut vous garder de toute chute et vous faire paraître **sans défaut** dans l'allégresse en sa glorieuse présence, [...]

COMMENTAIRE: Dans sa première lettre, Pierre avait décrit le Christ comme « un Agneau sans défaut et sans tache » (1 P 1,19). Dans sa deuxième lettre, sans doute sous l'influence de Paul en Ep 1,4 et 5,27, Pierre invite à leur tour les chrétiens à être « sans tache et sans défaut » (2 P 3,14). On ne lit cette expression que chez Pierre.

Jude reprend ces deux adjectifs, mais dans deux versets distincts. Il exhorte les chrétiens fidèles à fuir les hérétiques qui refusent de se convertir, en haïssant même la tunique « tachée » par leur chair (Jude 23); il reprend ensuite le qualificatif « sans défaut », appliqué cette fois aux fidèles et non aux hérétiques (Jude 24).

Ici, on voit bien que 2 Pierre ne dépend pas de Jude, mais de 1 Pierre, et que c'est Jude qui s'inspire de 2 Pierre.

Il est donc bien clair que 2 Pierre ne dépend pas de Jude, mais que la dépendance inverse s'impose. 2 Pierre a été écrite en premier, et Jude a montré que les prédictions qu'elle contenait se sont bien vite réalisées.

Cette généalogie est très importante en ce qui concerne la question de l'authenticité de 2 Pierre. Puisque Jude l'a recopiée, son écrit lui est postérieur. Or Jude n'a certainement pas rédigé sa lettre après la destruction de Jérusalem en 70, comme nous le montrerons bientôt. 2 Pierre est écrite avant Jude, elle-même antérieure à 70. C'est donc bien du vivant de Pierre que sa deuxième épître a été publiée, fin 63 ou début 64, Jude datant de 68 ou 69.

4 - LE CONTENU DE 2 PIERRE

Pierre doit lutter contre des faux docteurs qui commencent à sévir dans les communautés. Ils essaient d'attirer à eux les fidèles, en leur expliquant que la débauche ne concerne que notre vie matérielle et ne nous empêche pas d'avoir de belles idées sur Dieu. Ils appâtent aussi les plus faibles en leur offrant de somptueux banquets (2 P 2,13). Pierre dénonce le faux usage de la « liberté chrétienne » que font ces hérétiques : « Avec leurs discours pompeux et vides, ils séduisent, par les convoitises de la chair et par des débauches, ceux qui viennent à peine d'échapper aux hommes qui vivent dans l'erreur. Ils leur promettent la liberté, alors qu'ils sont eux-mêmes esclaves de la corruption, car on est esclave de ce qui vous a vaincu » (2 P 2,18-19). Ici, Pierre poursuit sa réflexion sur la fausse liberté, qu'il avait commencée en 1 P 2,16 : « Ne faites pas de la liberté un voile pour la méchanceté. » La liberté chrétienne avait été l'objet des discussions entre Jacques, Pierre et Paul en l'an 49 ou 50, lors de l'Assemblée de Jérusalem (Ga 2,4). Jacques avait ensuite reconnu que le chrétien vit selon une « loi de liberté » (Jc 1,25; 2,12). Paul avait mis en garde contre une utilisation de la liberté comme « prétexte pour satisfaire la chair » (Ga 5,13). Dans ses deux lettres, Pierre conclut le débat, en distinguant la vraie liberté du libertinage. Les trois principaux responsables de l'Église s'accordent sur ce point capital.

2 P 2,13 Ils estiment délices la volupté du jour, hommes souillés et flétris, ils mettent leur volupté à vous tromper, en faisant bonne chère avec vous.

Ga 2,4-5 Mais à cause des intrus, ces faux frères qui se sont glissés pour espionner la liberté que nous avons dans le Christ Jésus, afin de nous réduire en servitude, gens auxquels nous refusâmes de céder, fût-ce un moment, par déférence, afin de sauvegarder pour vous la vérité de l'Évangile...

Jc 1,25 Celui, au contraire, qui se penche sur la Loi parfaite de liberté et s'y tient attaché, non pas en auditeur oublieux, mais pour la mettre activement en pratique, celui-là trouve son bonheur en la pratiquant.

Jc 2,12 Parlez et agissez comme des gens qui doivent être jugés par une loi de liberté.

Ga 5,13 Vous en effet, mes frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement, que cette liberté ne se tourne pas en prétexte pour la chair ; mais par la charité mettez-vous au service les uns des autres.

Préoccupé par l'enseignement des faux docteurs et sachant, par suite d'une révélation du Seigneur, qu'il va bientôt mourir, Pierre écrit une dernière lettre, en laissant entendre qu'il prendra soin de laisser une autre trace écrite de sa prédication : « Je ne cesserai pas de vous remémorer ces choses, quoique vous les connaissiez bien et que vous soyez affermis dans la vérité présente. Je regarde néanmoins comme mon devoir, aussi longtemps que je suis dans cette tente, de vous tenir en éveil en faisant appel à votre mémoire ; car je sais que je dois bientôt déposer cette tente, comme notre Seigneur Jésus-Christ me l'a montré. Mais j'aurai soin qu'après mon départ, vous puissiez toujours conserver le souvenir de ce que je vous ai dit » (2 P 1,12-15).

Certains auteurs suggèrent que Pierre a déjà demandé à Marc de mettre en chantier son évangile, et il se pourrait bien qu'ils aient raison. Marc fournit de nombreux détails pittoresques qu'on ne

trouve que chez lui, et que la plupart des exégètes considèrent comme un reflet de la prédication orale de Pierre.

Un autre danger menace la foi des chrétiens. Il existe des « moqueurs » (probablement issus du judaïsme) qui considèrent Jésus comme un faux prophète, puisqu'il a annoncé la ruine de Jérusalem pour le temps de « cette génération » (Mt 24,34; Mc 13,30; Lc 21,32), ainsi que son avènement (sa « parousie »; cf. 1 Th 2,19; 3,13; 4,15; 5,23; 1 Co 15,23; Jc 5,7-8). Or voici que, en 63, les parents de ces moqueurs sont morts, leur génération est en train de disparaître, et rien ne s'est produit: « Depuis que les pères se sont endormis, disent-ils, tout demeure comme au début de la création » (2 P 3,4). En fait, Jésus n'avait pas annoncé la date de sa venue glorieuse aux derniers temps. Le texte de 1 Th 5,1, écrit par Paul en 51, est formel sur ce point, et il est confirmé par d'autres passages: « Quant aux temps et aux moments, frères, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive. Vous savez parfaitement que le Jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit » (voir aussi Ac 1,7; Mt 24,36; Mc 13,32; etc.). Mais Paul lui-même espérait bien, au début, que cet avènement se produirait de son vivant, et ce n'est qu'après sa captivité d'Éphèse qu'il a eu une vue plus juste des choses (voir notre chapitre V). La plupart des gens, croyants et non croyants, interprétaient les paroles de Jésus comme concernant des événements simultanés.

Mt 24,34 En vérité je vous le dis, cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé.

1 Th 2,19 Quelle est en effet notre espérance, notre joie, la couronne dont nous serons fiers, si ce n'est vous, en présence de notre Seigneur Jésus lors de son Avènement?

1 Th 3,13 qu'il affermisse ainsi vos cœurs irréprochables en sainteté devant Dieu, notre Père, lors de l'Avènement de notre Seigneur Jésus avec tous ses saints.

1 Th 4,15 Voici en effet ce que nous avons à vous dire, sur la parole du Seigneur. Nous, les vivants, nous qui serons encore là pour l'Avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui seront endormis.

1 Th 5,23 Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ.

1 Co 15,23 Mais chacun à son rang: comme prémices, le Christ, ensuite ceux qui seront au Christ, lors de son Avènement.

Jc 5,7-8 Soyez donc patients, frères, jusqu'à l'Avènement du Seigneur. Voyez le laboureur: il attend patiemment le précieux fruit de la terre jusqu'aux pluies de la première et de l'arrière-saison. Soyez patients, vous aussi; affermissez vos cœurs, car l'Avènement du Seigneur est proche.

Ac 1,7 Il leur répondit: "Il ne vous appartient pas de connaître les temps et moments que le Père a fixés de sa seule autorité.

Mt 24,36 Quant à la date de ce jour, et à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne que le Père, seul.

Pierre ne résout pas ce problème, mais il se contente d'affirmer tranquillement sa foi en la vérité des paroles de Jésus: « Il viendra, le Jour du Seigneur, comme un voleur » (2 P 3,10). Il trouve cependant dans les Écritures une lumière pour la foi. Dans le Psaume 89 (90), il était écrit dans le texte grec: « Mille ans à tes yeux sont comme ce jour ou hier » (Ps 89,4). Pierre demande donc qu'on n'oublie pas que « devant le Seigneur un jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour » (2 P 3,10). Et il explique pourquoi le Christ semble tarder à venir juger le monde: « Le Seigneur use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous parviennent au repentir » (2 P 3,9).

Pierre reprend ici des thèmes chers à Paul: le « repentir » (Rm 2,4; Ac 20,21; 2 Tm 2,25), la volonté de Dieu que « tous les hommes soient sauvés » (1 Tm 2,4). Il est donc tout naturel qu'il renvoie les chrétiens aux textes de Paul qui parlent de la « patience » de Dieu, Rm 2,4 et surtout 1 Tm 1,15-16 (2 P 3,15).

Rm 2,4 Ou bien méprises-tu ses richesses de bonté, de patience, de longanimité, sans reconnaître que cette bonté de Dieu te pousse au repentir?

Ac 20,21 adjurant Juifs et Grecs de se repentir envers Dieu et de croire en Jésus, notre Seigneur.

2 Tm 2,25 c'est avec douceur qu'il doit reprendre les opposants, en songeant que Dieu, peut-être, leur donnera de se convertir, de connaître la vérité

Pierre recommande la lecture des écrits de Paul et fait ainsi preuve de collégialité, tout en reconnaissant que certains passages de ces lettres sont difficiles à comprendre et peuvent être détournés de leur vrai sens (2 P 3,16). Paul avouait lui-même que son langage pouvait être mal interprété. Après avoir dit: « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » (Rm 5,20), il s'empresse de dénoncer une fausse interprétation qu'on pourrait faire de cet enseignement: « Que dire? Devons-nous demeurer dans le péché afin que la grâce abonde? Bien sûr que non! » (Rm 6,1). Certains allaient même jusqu'à prétendre que Paul recommandait de « faire le mal afin qu'en sorte le bien » (Rm 3,8). Comme les autres Écritures, les lettres de Paul « ne sont pas l'objet d'une interprétation personnelle », car elles sont l'œuvre de l'Esprit Saint (2 P 1,20-21).

2 P 3,16 Il le fait d'ailleurs dans toutes les lettres où il parle de ces questions. Il s'y rencontre des points obscurs, que les gens sans instruction et sans fermeté détournent de leur sens -- comme d'ailleurs les autres Écritures -- pour leur propre perdition.

2 P 1,20-21 Avant tout, sachez-le: aucune prophétie d'Écriture n'est objet d'explication personnelle; ce n'est pas d'une volonté humaine qu'est jamais venue une prophétie, c'est poussés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu.

Bien des gens s'étonnent que, déjà du vivant de Pierre, les lettres que Paul avait écrites jusque-là puissent avoir été considérées comme des Écritures inspirées par Dieu (2 P 3,16). Cependant, il faut remarquer que Paul, dès sa première lettre, soulignait que sa parole orale n'était pas « une parole d'homme », mais bien « la Parole de Dieu » (1 Th 2,13). Pourquoi n'aurait-il pas pensé la même chose de sa parole écrite, lui qui était conscient « d'avoir la pensée du Christ » (1 Co 2,16)? D'ailleurs, dans sa première épître, Pierre écrivait lui-même aux communautés de Galatie et d'Asie: « Ce message, les prédicateurs de l'Évangile vous l'ont communiqué sous l'action de l'Esprit Saint envoyé du ciel » (1 P 1,12). Paul et ses collaborateurs étaient des inspirés, selon le jugement de Pierre dès l'an 59.

1 Th 2,13 Voilà pourquoi, de notre côté, nous ne cessons de rendre grâce à Dieu de ce que, une fois reçue la parole de Dieu que nous vous faisons entendre, vous l'avez accueillie, non comme une parole d'hommes, mais comme ce qu'elle est réellement, la parole de Dieu. Et cette parole reste active en vous, les croyants.

1 Co 2,16 Qui en effet a connu la pensée du Seigneur, pour pouvoir l'instruire? Et nous l'avons, nous, la pensée du Christ.

Achevons notre évocation de la deuxième lettre de Pierre, en relevant la formule très dense dans laquelle il synthétise tout l'enseignement de Paul sur la condition du chrétien: nous sommes « participants de la nature divine » (2 P 1,4). C'est bien la pensée de Paul, mais celui-ci n'avait pas eu l'idée d'une affirmation aussi audacieuse, qui nourrira la pensée des Pères de l'Église d'Orient.

5 - LA MORT DE PIERRE (PRINTEMPS 65) LA LETTRE DE JUDE (VERS 68/69)

Pierre s'attendait à une mort prochaine. Il n'existe pas de données certaines sur les circonstances de cette mort, mais on admet généralement qu'elle eut lieu pendant la persécution des chrétiens de Rome par Néron. Celle-ci suivit de quelques mois l'incendie de plusieurs quartiers de Rome en juillet 64. Dans les dernières années, on a supposé que la persécution eut lieu au printemps de 65, et on est porté aujourd'hui à placer la mort de Pierre à cette époque. Sans certitude, nous avons adopté cette date, et c'est pourquoi nous avons situé la rédaction de 2 Pierre fin 63 ou début 64.

C'est après la mort de Pierre qu'est rédigée la lettre de Jude, qui parle des « Apôtres de notre Seigneur Jésus Christ » comme de personnages du passé (Jude 17). La prédiction des apôtres que Jude rappelle (Jude 17) emploie le mot « moqueurs », qui ne se lit ailleurs qu'en 2 P 3,3. C'est donc avant tout au testament de Pierre que Jude pense, même si on peut évoquer aussi les avertissements de Paul en 1 Tm 4,1-3 et 2 Tm 3,1-5, dans un autre langage.

Id 17 Mais vous, très chers, rappelez-vous ce qui a été prédit par les apôtres de notre Seigneur Jésus Christ. Ils vous disaient: "À la fin du temps, il y aura des moqueurs, marchant selon leurs convoitises impies."

En quelques années, la situation s'est dégradée: les faux docteurs annoncés en 2 P 2,1 exercent leurs ravages, ils « changent en débauche la grâce de notre Dieu » (Jude 4). Jude invite à « combattre pour la foi » (Jude 3; comparer 1 Tm 6,12).

Id 3-4 Très chers, j'avais un grand désir de vous écrire au sujet de notre salut commun, et j'ai été contraint de le faire, afin de vous exhorter à combattre pour la foi transmise aux saints une fois pour toutes. Car il s'est glissé parmi vous certains hommes qui depuis longtemps ont été marqués d'avance pour cette sentence: ces impies travestissent en débauche la grâce de notre Dieu et renient notre seul Maître et Seigneur Jésus Christ.

Jude est surtout préoccupé de montrer que les incrédules sont toujours jugés par Dieu (Jude 5-7 et 14-15). Dans ce contexte, il aurait certainement évoqué la ruine de Jérusalem en 70, si celle-ci s'était déjà produite. Sa lettre est donc écrite avant la fin de la guerre juive et les massacres et déportations qui l'accompagnèrent. D'ailleurs, Jude se présente lui-même comme le « frère de Jacques » (Jude 1), il appartient donc à la même génération que Jésus et Pierre, il aura en l'an 70 entre 70 et 80 ans.

Id 5-7 Je veux vous rappeler, à vous qui connaissez tout cela une fois pour toutes, que le Seigneur, après avoir sauvé le peuple de la terre d'Égypte, a fait périr ensuite les incrédules. Quant aux anges, qui n'ont pas conservé leur primauté, mais ont quitté leur propre demeure, c'est pour le jugement du grand Jour qu'il les a gardés dans des liens éternels, au fond des ténèbres. Ainsi Sodome, Gomorrhe et les villes voisines qui se sont prostituées de la même manière et ont couru après une chair différente, sont-elles proposées en exemple, subissant la peine d'un feu éternel.

Id 15 afin d'exercer le jugement contre tous et de confondre tous les impies pour toutes les œuvres d'impiété qu'ils ont commises, pour toutes les paroles dures qu'ont proférées contre lui les pécheurs impies."

Id 1 Jude, serviteur de Jésus Christ, frère de Jacques, aux appelés, aimés de Dieu le Père et gardés pour Jésus Christ.

Sa lettre est précieuse pour nous instruire sur l'attitude à adopter en face des « faux frères » qui dénaturent le christianisme: essayer de convaincre les hésitants, de les sauver en les arrachant au feu; mais rompre totalement avec ceux qui persévèrent dans leur enseignement de l'erreur (Jude 22-23).

Id 22-23 Les uns, ceux qui hésitent, cherchez à les convaincre; les autres, sauvez-les en les arrachant au feu; les autres enfin, portez-leur une pitié craintive, en haïssant jusqu'à la tunique contaminée par leur chair.

Elle est précieuse surtout pour nous assurer que la foi prêchée par les Apôtres contient tout ce qui est nécessaire pour notre salut. Cette foi a été « transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 3). On ne peut rien y retrancher, rien y ajouter. Les siècles suivants ne feront que l'explicitier. Jésus, Parole de Dieu faite chair, est « la plénitude de la Révélation » (Concile Vatican II).